

sances, des trésors de science qu'il a sous la main, dans l'intérêt de la société, pour instruire ses concitoyens.

Ses principaux ouvrages sont :

*Persécutions et Réparations* (1881), *Une paroisse canadienne au dix-septième siècle* (1882), *Notre avenir* (1887), *La crise du régime parlementaire* (1888), *A la conquête de la liberté* (1890). Il a aussi écrit des biographies intéressantes d'Oscar Dunn, de Routhier, de Lacoste et de John Molson. Mais les œuvres qui l'ont davantage fait connaître et apprécier sont ses fortes monographies de Papineau, de Lafontaine et de Cartier, publiées récemment, où son talent d'écrivain et sa sûreté de jugement se manifestent avec plus d'éclat. Celles de Papineau et de Lafontaine surtout sont remarquables et constituent des pages d'histoire dont l'intérêt ira toujours grandissant. Il a bien dit tout ce qu'il fallait pour faire connaître ces deux grands hommes, pour indiquer le rôle qu'ils ont joué et les motifs qui les ont animés.

DeCelles est certainement, de tous nos écrivains passés ou actuels, l'un des plus complets, sa pensée est vigoureuse, saine et substantielle, sa phrase est forte, correcte, nourrie, large et claire, froide et sévère parfois. Mais il a mis dans ses monographies plus de vernis et de chaleur que dans ses autres œuvres; son amitié, son admiration pour ceux dont il parle réchauffent et embellissent son style.

Son étude de Cartier se ressent de sa sympathie naturelle pour le puissant homme d'Etat dont il a été l'un des champions les plus ardents. Ceux qui écrivent sur les événements auxquels ils ont pris part ou qui parlent des hommes qu'ils ont aimés, sont naturellement fidèles à leurs opinions, à leurs sentiments, ils ne peuvent se contredire.

DeCelles fait un éloge mérité des fortes qualités qui caractérisent Cartier, et il souligne quelques-uns de ses défauts, mais il glisse légèrement sur des faits et des erreurs qui expliquent la décadence de ce vaillant chef de parti et la perte de sa popularité. 10